

Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés

OU

Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre

Carole BRUGEILLES*, Isabelle CROMER
et Sylvie CROMER**

La démographie intègre de plus en plus la dimension « genre », qui peut contribuer utilement à l'analyse de thèmes tels que la nuptialité et les relations de couple, ou les décisions en matière de fécondité et de contraception. Mais comment les rôles sexués se construisent-ils ? Carole BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER ont étudié un des instruments possibles de cette construction : les albums illustrés pour enfants. Les personnages qui les peuplent sont principalement des enfants – garçons et filles – et des parents – pères et mères – que l'on voit dans leurs activités quotidiennes, avec des attributs et des qualités éventuellement bien différenciés selon le sexe. Même les animaux, réels ou imaginaires, humanisés ou non, ont souvent un sexe... Enfin, les auteurs des albums sont, eux aussi, des hommes et des femmes, ce qui peut influencer le choix des personnages et de leurs caractéristiques.

Dans les années 1970, les stéréotypes liés au sexe contenus dans les livres de jeunesse et les manuels scolaires avaient été mis en cause, essentiellement sous l'impulsion des féministes, comme source de maintien et de renforcement des inégalités entre hommes et femmes. De nombreuses recherches⁽¹⁾ ont été consacrées entre 1965 et 1985 à la définition et à l'identification du « sexisme »⁽²⁾, ainsi qu'à la préconisation d'actions en

* Institut de sociologie, université de Lille I.

** Université de Lille II.

⁽¹⁾ Notamment Béraud (1974), Chombart de Lauwe et Bellan (1977, 1978), Crabbe *et al.* (1985), Decroux-Masson (1979), INRP (1975), Michel (1986), Mollo (1969) et Rosenberg (1976).

⁽²⁾ Lempen-Ricci et Moreau (1987), Valabrègue (1985). Michel (1986, p. 53) identifie deux catégories de sexisme : le « sexisme explicite » qui ne rend pas compte de la diversité des situations des hommes et des femmes existant dans la réalité et le « sexisme latent » donnant à voir des situations inégalitaires issues de la réalité, sans les remettre en question.

vue de son élimination : campagnes de sensibilisation, actions de formation, recommandations des maisons d'édition aux créateurs et créatrices, etc. Citons pour mémoire le vaste programme d'études nationales lancé par l'Unesco à partir de 1981, suite à la Conférence mondiale des Nations unies pour la femme réunie à Copenhague en 1980, priant « instamment les gouvernements de prendre toutes les mesures nécessaires pour éliminer du matériel d'enseignement, à tous les niveaux, les stéréotypes fondés sur le sexe »⁽³⁾. Parmi les remèdes proposés, on en vint à juger nécessaire d'édicter des textes réglementaires pour promouvoir une égalité entre les sexes, y compris à travers la littérature et le matériel pédagogique⁽⁴⁾.

Trente ans plus tard, pour clore le XX^e siècle marqué, pour les femmes notamment, de plusieurs révolutions dans les champs de la sexualité, du travail et de la politique et d'inégales avancées en matière d'égalité⁽⁵⁾, il a semblé important de revisiter dans les livres, au-delà des stéréotypes, les représentations du masculin et du féminin. L'objectif est moins de vérifier les résultats des efforts entrepris que de porter un nouveau regard grâce au concept de *gender* apparu, et ce n'est pas par hasard, à la même époque que la dénonciation des stéréotypes évoquée plus haut, sous la plume de la sociologue Ann Oakley, pour distinguer le sexe social du sexe physiologique :

« Sexe est un mot qui fait référence aux différences biologiques entre mâles et femelles [...] Genre est un terme qui renvoie à la culture : il concerne la classification sociale en masculin et féminin. » (Oakley, 1972, p. 16)⁽⁶⁾

Le concept de genre apparaît incontournable pour rendre compte des différences observées et pour interroger les systèmes de relations valorisées, prescrites, hiérarchisées entre le masculin et le féminin dans leur dimension sociale et culturelle. En outre, cette approche permet non seulement d'enregistrer les choses telles qu'elles sont, mais aussi telles qu'elles devraient être dans une perspective d'égalité (Condon, Bozon et Locoh, 2000, p. 77).

La littérature destinée à la jeunesse, qui ne cache pas ses ambitions idéologiques, se prête à l'analyse, d'autant que les enjeux économiques n'ont fait que croître dans les dernières décennies. En effet, la littérature de jeunesse fait la démonstration année après année de sa place de choix et en expansion dans le monde de l'édition⁽⁷⁾, ainsi que de son rôle

⁽³⁾ Onu, A/CONF., 94/35, p. 109. Michel (1986) présente une synthèse des différentes études nationales, les grilles d'identification du sexisme et d'importantes références bibliographiques.

⁽⁴⁾ Pour un état détaillé des instruments légaux de promotion de l'égalité des sexes dans l'éducation d'une manière générale, voir Vouillot, 2000.

⁽⁵⁾ Cf. le rapport présenté par la France à la 33^e session de la Commission de la population et du développement des Nations unies (27-30 mars 2000), (Bozon et Locoh, 2000).

⁽⁶⁾ Depuis, le concept de sexe est remis en question comme catégorie fixe : « Le sexe dit biologique n'offre pas de base solide à la catégorie culturelle du genre mais menace constamment de le subvertir » (Laqueur, 1992, p. 142). Pour un état précis de la problématique sur le genre, cf. Labourie-Racapé et Locoh (1999); Condon, Bozon et Locoh (2000).

prépondérant dans l'univers de l'enfance et de l'éducation, malgré la forte concurrence de nouveaux supports d'apprentissage et de formes de loisirs diversifiées. Pour des parents de plus en plus attentifs au bien-être de leur progéniture, de plus en plus soucieux de leur avenir, le livre reste tout à la fois facteur et gage de réussite⁽⁸⁾. Pour les éducateurs et éducatrices aussi.

Ainsi, dès la naissance, le nourrisson est doté de livres – livres d'images, en tissu, en plastique, en carton – et avant l'avènement du temps du roman, vers huit-dix ans, l'album illustré s'épanouit sous toutes ses formes : réédité à de multiples reprises dans des formats divers, relié, cartonné, en poche, ouvrage de fiction ou documentaire. Les parents, les assistantes maternelles, le personnel de crèche, les animateurs, les bibliothécaires et les professeurs d'école n'ont que l'embarras des collections, entre littérature dite légitimée, apanage des bibliothèques et des librairies spécialisées, et celle disponible en grandes surfaces uniquement. Cependant, l'augmentation de la part de marché des nouveautés – de 35 % de la production de titres en 1994 à 38,9 % en 1999 – n'est pas synonyme de diversité de la production. Les impératifs de la rentabilité s'accompagnent d'une standardisation à outrance, car l'album de jeunesse se doit d'être un « produit »⁽⁹⁾ exportable dans de nombreux pays, terme d'autant plus approprié que le livre n'est souvent qu'une déclinaison parmi d'autres (jouets, jeux, peluches, dessins animés, etc.) d'un « univers » :

« Le livre ne peut plus vivre tout seul, il est concurrencé [...] nous nous devons de créer des environnements du livre qui peuvent aller jusqu'à la télévision. Rappelons que Canal J appartient à Hachette. »⁽¹⁰⁾

Dans le paysage d'une édition qui se mondialise, propice à la schématisation et sans aucun doute aux stéréotypes, interroger les albums à l'aide de la problématique de genre apparaît d'autant plus pertinent.

(7) Avec 1,2 milliard de francs de chiffre d'affaires réalisé en 1999 par 120 maisons d'édition, l'édition jeunesse est une industrie florissante et particulièrement dynamique : les ventes ont augmenté de 3 % en 1999 contre 0,7 % pour l'ensemble de l'édition (Syndicat national de l'édition, 1994). Quant à eux, les albums représentent 2,9 % du chiffre d'affaires. Plus de 19 millions d'albums ont été vendus en 1999, avec un tirage moyen par titre de 7 479 exemplaires.

(8) Selon la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français de 1997, le livre, notamment le livre pour enfants, est désormais présent dans la quasi-totalité des foyers français et les inscriptions en bibliothèque progressent (Donnat, 1998, p. 183). Voir aussi Chartier et Hébrard (2000).

(9) Cette dérive de la littérature vers le produit éditorial n'est pas le propre de l'édition jeunesse : « Depuis Joyce et Proust, la distinction de plus en plus nette entre texte littéraire et produit éditorial a eu comme conséquence inévitable de réduire le nombre des adeptes du premier. » (Goytisoló, 1997, p. 10).

(10) Pierre Marchand, dans *Livres Hebdo*, n° 359 du 25 novembre 1999.

I. L'étude Attention album !

Ce travail s'inscrit dans les objectifs du programme européen *Attention Album!*⁽¹¹⁾ lancé fin 1995 avec le soutien de la Commission européenne, et étudie pour la première fois en France de manière exhaustive la production annuelle des nouveautés de fiction en matière d'albums illustrés destinés aux enfants de 0 à 9 ans, en l'occurrence la production de 1994 (voir encadré).

La majorité des études antérieures, à l'exception notable de celle de Dunnigan réalisée au Québec en 1975 et portant sur 225 manuels scolaires et 24 000 personnages, ne concernait qu'un corpus restreint. Pour élargir le corpus tout en préservant son homogénéité, dans le vaste domaine de la littérature de jeunesse, la catégorie spécifique des albums illustrés pour les moins de 10 ans, à la croisée de la littérature et de la pédagogie, constitue un terrain de prédilection.

En effet, les albums visent certes à familiariser l'enfant avec l'écrit, à le distraire, à stimuler son imagination, mais surtout à accompagner la découverte du monde, du corps et des émotions, des relations familiales et avec autrui, à encourager l'apprentissage de valeurs, en un mot à favoriser la socialisation et l'intériorisation de normes. Si l'on accepte l'hypothèse que le sexe est la première catégorisation sociale⁽¹²⁾, la question centrale, quoique rarement explicitée, est donc bien celle des identités sexuées, de la différence des sexes, des rapports sociaux de sexe. Cela est tout particulièrement vrai pour les albums illustrés, omniprésents dès la naissance, supports privilégiés du processus d'acquisition des modèles sexués socialement acceptables, et par là même de la hiérarchie sociale.

L'album illustré est ensuite un terrain de prédilection pour saisir les représentations par les caractéristiques inhérentes à sa forme hybride, artistique et littéraire, et aux pratiques de lecture qui en découlent ou y sont associées du fait du jeune âge du lectorat. C'est un ouvrage court, dans lequel l'image a la prééminence sur le texte :

« Étrange livre que l'album, qui parvient à se passer du texte et repose sur la présence de l'image [...] Forme éditoriale insolite qui s'est imposée en France entre 1820 et 1850 [...] l'album est aussi par excellence le livre de l'enfant. » (Le Men, 1994, p. 145)

Avec un texte succinct et une logique de récit simplifiée (Brémond, 1973), c'est le « livre vu », que Paul Valéry oppose au « livre lu ». Ce livre vu, proposé à ceux qui ne lisent pas encore, sera maintes fois manipulé,

⁽¹¹⁾ Sans détailler le programme élaboré par l'association européenne *Du côté des filles*, précisons que, concernant l'analyse quantitative et qualitative des albums illustrés dont il est ici question, l'équipe était composée de Carole Brugeilles et Isabelle Cromer, démographes, Sylvie Cromer et Arlène Khoury, sociologues, Adela Turin, écrivaine de livres pour enfants. Pour la mise au point du corpus et la consultation des ouvrages, une aide précieuse a été apportée par les bibliothécaires de *La Joie par les livres*, de *L'Heure Joyeuse* de Paris et de *Livres au Trésor* de Bobigny.

⁽¹²⁾ Voir Hurtig et Pichevin, 1986; Hurtig *et al.*, 1991. Selon Héritier (1996), « la valence différentielle des sexes est au fondement de la société ».

regardé, éventuellement lu par un adulte, et peut-être par l'enfant à l'âge de la lecture maîtrisée (Danset-Léger, s.d.). L'album a ainsi un rôle initiatique de premier ordre : premier livre, il répond à la quête de sens de l'action humaine. Des images, un texte bref, un récit schématique, une fonction d'apprentissage, un lectorat très jeune : dans ce genre littéraire, le personnage prend une dimension remarquable, « véritable support des conservations et des transformations du récit que le lecteur perçoit » (Le Manchec, 1999, p. 32) et incarnation par excellence des représentations du genre.

Partant du fonctionnement propre à l'album et étant assurées de son impact, nous avons tenté, en suivant le fil conducteur des personnages et de leurs interactions, une approche des représentations prenant en compte aussi bien l'image que le texte – de la même façon que l'enfant prélève et mémorise à la fois des indices iconiques et des indices verbaux pour construire le personnage – et leurs évolutions en fonction de l'âge du lecteur.

Une étude sur plusieurs années avait été envisagée – projet abandonné pour des raisons de coût et de délai – qui aurait eu l'avantage de mieux contrôler les effets de mode dans les thématiques (le divorce, la mort, les dinosaures, les sorcières, etc.) et de confirmer la validité des résultats. Néanmoins, l'étude de la production d'une seule année (1994) ne perd en rien de sa pertinence. Les raisons en sont multiples. Étant donné les coûts de production et d'achat, les albums ont une longue durée de vie dans les écoles et les bibliothèques, et les maisons d'édition les rééditent de nombreuses fois pour des raisons de rentabilité. Aussi une grande partie des albums de 1994, objets de cette étude, est-elle encore en circulation. Par ailleurs, la production est étudiée d'une part sous l'angle des représentations, lesquelles se modifient lentement par définition, et d'autre part dans sa globalité : les résultats sont donc peu susceptibles de devenir obsolètes rapidement.

1. Les hypothèses

Notre hypothèse de base est que les albums accordent aux personnages féminins une place minoritaire et leur attribuent des traits physiques, de caractère ou de personnalité, des rôles, un statut social, etc. spécifiques, peu variés, voire caricaturaux, en décalage avec la réalité. Quant aux personnages masculins, leur place serait plus valorisée, mais tout autant stéréotypée. L'hypothèse corollaire de cette asymétrie entre les sexes est que les relations entre les sexes sont inégalitaires, hiérarchisées et que les albums illustrés présentent rarement un monde mixte paritaire où les filles et les garçons, les hommes et les femmes seraient dans des postures de cohabitation, de relation, de communication ou d'échange : l'album illustré serait un monde de discrimination, de ségrégation et de hiérarchie sexuelles.

La question centrale qui sous-tend ce travail d'observation est : comment se fabriquent stéréotypes et représentations dans les livres d'images ? Pour la traiter, nous analysons la combinaison de plusieurs facteurs : la catégorie du personnage, son rôle, son âge, son sexe, sa fonction parentale ou non, sa fonction sociale, ses interactions avec les autres personnages, sans négliger le lectorat auquel est destiné l'ouvrage et le sexe des écrivains et des illustrateurs.

Définition du corpus et modalités de sélection

L'échantillon étudié comprend 537 albums illustrés. Il a été défini en fonction de cinq critères.

1) Critère du genre : l'album illustré

L'album illustré se définit par la prééminence accordée à l'image sur le texte. Les albums de poche sont pris en compte tandis que les bandes dessinées, qui reposent sur une autre articulation entre texte et image, sont exclues.

2) Critère de la thématique : les albums illustrés de fiction

Les albums illustrés se répartissent en deux grandes catégories : la fiction (environ 40 % de la production en 1994) et les documentaires. Sont exclus les ouvrages à visée documentaire ou de vulgarisation, comme les manuels scolaires et parascolaires, pour lesquels l'analyse des représentations relève de critères différents. La ligne de démarcation n'est cependant pas si nette, étant donné les différentes fonctions imparties aux livres et à la lecture.

3) Critère de la date de l'édition française : les albums illustrés de fiction édités en France en 1994

1994 était, à l'époque, l'année la plus récente accessible en dépôt légal.

4) Critère de la nouveauté : les albums illustrés de fiction « nouveaux » édités en France en 1994

La production des nouveautés, minoritaire par rapport aux réimpressions, est difficile à appréhender pour deux raisons : d'une part, dans les nouveautés, au motif de formats différents, figurent un nombre considérable de rééditions dont le copyright ne fait souvent pas mention ; d'autre part, du point de vue de la création, la notion est plus qu'ambiguë, comme le met en évidence Bouvaist (1990, p. 22) : « Pour aller vite et produire bon marché, il n'est pas question d'investir dans la "recherche" et de faire évoluer son public : on réédite sous des présentations différentes des titres anciens... on achète les droits de livres étrangers qu'on adapte à la va-vite ».

5) Critère de l'âge du lectorat : les albums illustrés de fiction « nouveaux » édités en France en 1994 destinés aux enfants de moins de 10 ans

Malgré la mode récente des albums illustrés pour adolescents et adultes, le principal lectorat des albums reste les enfants de moins de 10 ans ; au-delà, les petits romans prennent le relais.

Grâce au CD-Rom *Bibliographie nationale française depuis 1970* et sur la base des trois critères disponibles – l'année (1994), le niveau de lecture (code *a* = jeunesse) et la langue (le français) –, 2 620 notices de livres de jeunesse ont été recensées. Afin d'obtenir l'échantillon répondant exactement aux cinq critères définis ci-dessus, une seconde sélection s'est imposée à partir d'un tri manuel des ouvrages en les consultant. Au total, 651 ouvrages ont été retenus. Parmi ceux-ci, 114 livres, soit 17,5 %, n'ont pas été retrouvés, faute d'archives (Hemma, Piccolia, PML, Lito, Nathan et Rouge et Or) ou en raison de la disparition de l'éditeur (F.P. jeunesse, Berso, par exemple). Le corpus étudié comprend donc 82,5 % de la production de 1994, soit 537 albums.

Les difficultés rencontrées pour constituer le corpus et le consulter dans sa totalité dénotent d'une certaine opacité du monde de l'édition quant à sa production et à sa diffusion. Elles laissent entrevoir les difficultés méthodologiques qu'il y aurait à vouloir mesurer l'impact d'un livre par rapport à l'ensemble de la production : tous les livres ne sont pas également diffusés, les rééditions doivent être suivies à la trace, la littérature non légitimée est écartée des bibliothèques mais inonde les grandes surfaces, et aucune bibliothèque municipale française ne chiffre quantitativement les emprunts d'un livre...

2. *La grille d'observation de l'échantillon*

L'album pour enfants est traditionnellement considéré comme un objet qualitatif. La méthode proposée ici consiste à l'aborder d'emblée de manière quantitative : compter ce que chaque album renferme et mettre en lumière les différentes facettes de son contenu grâce aux outils statistiques. Mais comment décrypter la richesse de chaque album pour la rendre statistiquement analysable ? Comment conserver la spécificité de chaque album tout en proposant une grille d'analyse ? Dans une perspective d'analyse de genre, comment passer au crible et circonscrire tous les aspects liés aux personnages, au-delà de l'âge et du sexe, jusqu'aux interrelations et aux fonctions ? Ces questions ont été résolues par le choix d'un questionnaire modulable, recueillant les informations dans le texte et les images.

Le questionnaire comprend tout d'abord un tronc commun pour tous les albums : une « carte d'identité » (éditeur, auteur, dessinateur, nombre de pages, âge du lectorat, thèmes abordés) et un tableau de recensement exhaustif et précis des personnages selon le sexe (masculin, féminin, indéterminé) et l'âge (adulte, enfant, indéterminé). Ensuite, le questionnaire est modulé en fonction du contenu. À titre d'exemple, des modules « enfants », « adultes », « grands-parents », « activités professionnelles », « sorcières », « scène de foule », etc., s'ajoutaient selon les albums.

Articulés autour des personnages, les modules différenciés permettent de relever des informations concernant leur sexe, leur fonction, leurs caractéristiques et leur personnalité, leurs attributs, leur profession, leurs actions, indices des identités sexuées. Afin de décrire les rapports sociaux de sexe, il importait de prendre en compte les relations, familiales ou sociales, qu'entretiennent les personnages entre eux et leur appartenance sociale. C'est au premier chef le rôle tenu qui en fournit la clé. À partir de cinq critères (le titre, la fréquence d'apparition, la place dans la logique du récit, le degré de transformation du personnage par les événements de l'histoire, le degré de modification du cours de l'histoire par le personnage), quatre types de rôles ont été déterminés, à savoir :

- le personnage principal dominant : le héros ou l'héroïne unique de l'histoire, au centre des événements, qui en est affecté ou qui a une influence sur eux ;

- le personnage principal partagé : celui ou celle qui est de façon équivalente avec un ou d'autres personnages au centre de l'histoire ;

- le personnage secondaire est partie prenante de l'histoire, dans laquelle il intervient ;

- le personnage d'arrière-plan fait une apparition ponctuelle dans l'histoire.

Les trois premières catégories correspondent à des protagonistes qui modifient le cours de l'histoire et/ou sont affectés par les événements. Ils font l'objet d'une analyse approfondie. Dans la quatrième catégorie se classent les figurants, considérés du seul point de vue du sexe.

Enfin, et contrairement aux études antérieures qui s'en tenaient à l'analyse de la seule catégorie des humains, nous avons pris en compte la population bigarrée et hétérogène des albums – qui donne une impression de diversité – pour examiner les rapports entre les sexes d'une catégorie à l'autre. Certains types de personnages ont pour fonction de donner une image de la société humaine (personnages à visage humain ou sous le masque d'animal ou d'objet), d'autres proposent une image de la société animale, d'autres enfin renvoient à l'imaginaire collectif. Au départ, une typologie de sept catégories de personnages a été élaborée. Cependant, dans la production de 1994, certaines catégories se sont avérées numériquement marginales et par trop hétéroclites : les objets, robots ou jouets animés ou humanisés, les personnages imaginaires, légendaires ou tirés du folklore comme le Père Noël, le Diable, les lutins, les ogres et autres korrigans. En définitive, trois catégories essentielles sont étudiées :

— les humains ;

— les animaux anthropomorphes, dits humanisés ou habillés, ayant une apparence animale plus ou moins imaginaire. Ils sont dotés d'un comportement essentiellement humain, les critères (non cumulatifs) les plus importants du comportement humain étant être habillé, être debout, vivre dans une maison, avoir des activités spécifiquement humaines (exemple : un manchot va à la crèche, un rat travaille) ;

— les animaux réels, vivant dans un monde animal ou avec des humains qui, malgré des projections anthropomorphiques (pensées, sentiments), sont représentés essentiellement comme des animaux.

II. Photographie de l'échantillon

Avant d'étudier les représentations des personnages et des familles dans une perspective de genre, nous analysons la structure de la production des albums selon le sexe des créateurs et créatrices, l'origine géographique des albums et leur date d'édition, puis nous ouvrirons les livres afin de découvrir l'intention du créateur, les sujets traités et les repères de l'histoire (historiques, géographiques, culturels et sociaux). Au fil de cette description, la répartition de la production sera examinée selon le sexe des écrivains et des illustrateurs.

1. *Les créateurs et créatrices*

L'écriture des albums est une activité majoritairement féminine tandis que l'illustration est une activité plutôt masculine. Si l'on combine ces deux activités, la production apparaît assez bien partagée selon le sexe (tableau 1).

TABLEAU 1. – RÉPARTITION DES ALBUMS SELON L'ACTIVITÉ CRÉATRICE ET LE SEXE DES CRÉATEURS (EN %)

	Femmes	Hommes	Équipes mixtes	Non identifiable*	Total
Écriture	53,1	41,9	2,8	2,2	100,0
Illustration	45,1	51,4	0,0	3,5	100,0
Ensemble	38,0	34,3	24,6	3,1	100,0

* À cause de la mixité du prénom, de prénoms inconnus d'origine étrangère ou d'absence de signature, notamment pour l'illustration.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

2. Les lectorats

En fonction de l'âge du lectorat, les albums de l'échantillon peuvent se scinder en deux catégories. Aux plus jeunes enfants, de 0 à 3 ans, sont consacrés de courts ouvrages avec peu de texte (aucun de plus de 35 pages, les trois cinquièmes en comptant moins de 15) pour évoquer premiers apprentissages et premières découvertes de la vie quotidienne et de l'environnement (notamment les animaux). Ils représentent un bon tiers de la production. La petite enfance est le domaine de prédilection des femmes : 42,6 % des équipes de création féminines (écrivaine et illustratrice) ont publié un album pour les plus jeunes. Au total, près de la moitié des albums pour les 0-3 ans (46,5 %) sont écrits et illustrés par des créatrices, 32,6 % par des créateurs et 15,5 % par des associations mixtes.

Aux 4-9 ans sont destinés des albums plus complexes et plus volumineux, comportant plus de 12 pages et dont près d'un quart excèdent 35 pages, pour dérouler un récit qui peut être lu par un adulte ou directement par l'enfant. Avec 350 titres, ils constituent la majorité des albums. La mixité encourage les femmes à sortir de la sphère de la petite enfance : 78,2 % des collaborations mixtes s'adressent aux aînés.

3. L'origine géographique des albums

Si plus de la moitié des albums sont des créations françaises (55,1 %, soit 296 titres), le poids de l'édition anglo-saxonne (Grande-Bretagne et États-Unis) n'est pas négligeable avec près du quart de la production (24 %, soit 129 titres). Alors que la production française compte le plus de créatrices (tableau 2), la production anglo-saxonne est la plus masculine et laisse peu de place aux productions mixtes. La troisième composante est belge avec 71 livres (13,2 %) et se démarque par une importante mixité. Quant aux autres pays, ils ne sont guère représentés. L'Allemagne (16 titres) et l'Italie (8 titres) se distinguent du Canada, de l'Espagne et de la Suède qui ne comptent que 3 titres chacun. L'échantillon comprend aussi deux traductions hollandaises, une suisse, une danoise et une autrichienne.

TABLEAU 2. – RÉPARTITION DES ALBUMS SELON L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET LE SEXE DES CRÉATEURS (EN %)

	Production française	Production anglo-saxonne	Production belge
Hommes	32,1	46,5	29,6
Femmes	41,5	32,5	32,4
Équipes mixtes	26,0	16,3	38,0
Non identifiable*	0,4	4,7	0,0
Total	100,0	100,0	100,0

* À cause de la mixité du prénom, de prénoms inconnus d'origine étrangère ou d'absence de signature, notamment pour l'illustration.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

La production d'origine étrangère est très récente. Plus de la moitié des titres traduits ont été publiés dans leur pays d'origine en 1994 (55,6 %) et moins de 20 % des ouvrages sont antérieurs à 1992. Par nécessité économique de coédition, les traductions paraissent en effet souvent de manière simultanée. Le corpus est donc homogène concernant les dates.

4. Intentions didactiques ou ludiques et repères historiques, géographiques, culturels et sociaux

L'album illustré vise à distraire l'enfant tout en le familiarisant avec l'écrit. Au-delà de ces deux objectifs unanimement affichés, certains ouvrages revendiquent une fonction didactique, parfois exprimée dans les objectifs de la collection. C'est le cas de la majorité des albums (56 %), notamment de ceux destinés aux 4-9 ans (61,1 %) ; dans les 44 % restants, on ne décèle aucune intention particulière, leur fonction étant purement ludique. Pour les plus petits, les albums sont plus souvent ludiques (53,5 %). Les équipes masculines respectent ce lien entre finalité et lectorat, avec une production fortement ludique pour les plus jeunes et plus volontiers didactique pour les plus âgés (tableau 3). En revanche, quel que soit l'âge du lectorat, les créatrices choisissent l'écriture à finalité didactique. C'est aussi le cas des équipes mixtes, même si leur production est plus équilibrée entre les deux finalités.

TABLEAU 3. – RÉPARTITION DES ALBUMS SELON L'INTENTION DIDACTIQUE OU LUDIQUE, L'ÂGE DU LECTORAT ET LE SEXE DES CRÉATEURS (EN %)

	Lectorat de 0 à 3 ans			Lectorat de 4 à 9 ans		
	Hommes	Femmes	Équipes mixtes	Hommes	Femmes	Équipes mixtes
Intention didactique	26,7	57,5	51,7	57,3	71,8	53,4
Intention ludique	73,3	42,5	48,3	42,7	28,2	46,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Parmi les 301 ouvrages à finalité didactique, cinq grandes thématiques classiques se détachent :

- la découverte du monde au sens large, comprenant la vie quotidienne et son cortège de fêtes, la nature, les métiers (26,9 %);
- l'exposé de valeurs telles que la liberté, la justice, la solidarité (25,2 %);
- les problèmes psychologiques et autres questions propres à l'enfance comme la peur, les interdits, le sommeil (24,2 %);
- les relations familiales et humaines – les relations parents/enfants, les relations dans la fratrie (10 livres), le sentiment amoureux (7 livres) – occupent une place notable avec 14,9 % des albums;
- enfin, la veine traditionnelle des vices et des vertus est reconvertie en thématique des défauts (l'égoïsme, le mensonge, le vol, etc.) et des qualités (le courage, l'amitié, etc.) dans 8,6 % des albums.

Si aucun ouvrage n'aborde la question de l'égalité des sexes, un livre traite spécifiquement de la transmission du rôle féminin traditionnel de la mère à la fille.

Les albums sont remarquables par la grande simplification des repères historiques, géographiques, culturels et sociaux. Livres d'apprentissage, ils rendent paradoxalement assez peu compte de la diversité du monde. Les histoires se déroulent massivement à l'époque actuelle (80,1 %), laissant fort peu de place au passé (3,4 %). Les époques imaginaires sont rares (6,5 %) et sont plus souvent évoquées par les hommes (11,4 % des récits). Enfin, une proportion non négligeable d'histoires (10,1 %) sont frappées d'intemporalité, ce qui est propice à l'énonciation de vérités générales.

La forte contextualisation dans l'époque actuelle s'accompagne cependant d'une évocation fréquente du milieu rural qui sert de cadre à plus du tiers des récits (36,6 %), devançant largement l'espace urbain (13,4 %)⁽¹³⁾ et la nature sauvage, apanage des histoires d'animaux (10,2 %). Les contrées étrangères (1,9 % des albums) sont les grandes absentes. Découvrir la société actuelle dans sa variété géographique et culturelle n'est pas l'objet de l'album. Cette hypothèse est confirmée par le nombre de récits qui se déroulent dans des décors sans marquage géographique (28,5 %), la plupart d'entre eux se situant à l'intérieur d'une maison. La focalisation sur l'espace intérieur s'explique par l'accent mis sur l'enfant et la famille et les intentions didactiques telles que l'apprentissage des valeurs, l'évocation de problèmes psychologiques ou de relations familiales. Ainsi, assez logiquement, c'est le plus souvent le cas des récits féminins.

⁽¹³⁾ Chamboredon et Fabiani (1977) signalaient la rareté des représentations réalistes de la ville.

Dans cet espace-temps spécifique – l’atemporalité de la nature et de l’intériorité –, il n’est pas étonnant que les caractéristiques sociales soient absentes de 84,2 % des ouvrages. Quant aux 15,8 % d’albums qui situent socialement leurs personnages, ils mettent en scène une vaste classe intermédiaire que l’on peut qualifier de classe moyenne (9,8 % des albums). Même avec une implantation rurale prédominante, 13 albums seulement évoquent des paysans (2,4 %). Le monde rural n’est pas celui des paysans, fait paradoxal mais en partie en adéquation avec l’évolution de la société actuelle. L’indifférenciation du milieu social se retrouve quel que soit le sexe des créateurs. Elle est cependant moins fréquente si les équipes sont mixtes : 21,2 % de leur production est située socialement.

La première explication à cette neutralisation des repères et des codes est que, coédition et mondialisation obligent, les références sociales, culturelles, historiques et géographiques précises doivent être soigneusement évacuées. Pour vendre partout, il faut présenter une réalité exempte de tout particularisme. Plus fondamentalement, cette sorte de monde archaïque protège des mouvances de la modernité. *Nolens volens*, on aboutit à la représentation d’un monde fixe, neutre, rassurant, support possible d’une moralisation, et à l’inculcation de règles qui en deviennent atemporelles et universelles. Dans ce cadre où les repères sont estompés, voire brouillés, le personnage prend toute son ampleur.

Examinons donc d’abord les caractéristiques des personnages (selon le sexe, le rôle, la catégorie et l’âge) avant d’étudier leurs fonctions familiales et sociales et de nous interroger sur l’incidence du sexe des créateurs et créatrices sur les représentations.

III. L’identité des personnages

1. Une asymétrie entre les sexes dès la couverture et le titre

Le premier contact du lecteur ou de ses parents avec un album illustré passe par la couverture, dont l’attrait est essentiel dans le choix du livre. Le titre comme l’illustration de couverture font d’emblée une large place aux personnages masculins.

Dans la majorité des cas, le titre établit un premier contact avec un seul personnage, de sexe masculin (tableau 4). La prépondérance des personnages masculins est nette : plus du tiers des albums ont un titre qui suggère un seul personnage masculin. Dès l’apparition du deuxième personnage, la prédominance masculine perd de son ampleur et fait jeu égal avec la mixité, la présence féminine seule étant marginale.

La présence d’un personnage sur l’image de couverture est quasi générale (seuls 8 albums dérogent à cette règle). L’illustration de couver-

ture, seul indice pour le plus jeune lectorat qui ne lit pas encore, renforce très fortement la prédominance masculine constatée dès le titre : plus des trois quarts des illustrations (77,7 %) concernent un personnage masculin, alors que sur moins de la moitié des couvertures (48,9 %) figure au moins un personnage féminin.

TABLEAU 4. – RÉPARTITION DES ALBUMS SELON LE SEXE DES PERSONNAGES ÉVOQUÉS DANS LE TITRE (EN %)

	Masculin	Féminin	Mixte	Sexe indéterminé	Total
Un seul personnage	35,2	13,0	–	5,8	54,0
Deux personnages	4,1	0,5	4,1	4,5	13,2
Un groupe ou une famille	3,8	0,9	4,5	0,3	9,5
Sans personnage	–	–	–	–	23,3
					100,0

Lecture : 35,2 % des albums ont un titre évoquant un seul personnage de sexe masculin.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

2. La prédominance masculine s'affirme au fil de l'album

En ouvrant l'album, le lecteur et la lectrice feront, le plus souvent, la connaissance de deux ou de trois personnages : 19 % des albums narrent les aventures de deux protagonistes et 20,5 % de trois. Dans 14,5 % des cas, ils rencontreront un quatrième personnage et devront se contenter dans 13,4 % des cas de la compagnie d'un seul héros.

La présence masculine s'affirme à l'intérieur des albums. Alors que la plupart présentent au moins un personnage de sexe masculin, moins des trois quarts mettent en scène un ou plusieurs personnages de sexe féminin (tableau 5). Ce déséquilibre est encore accru chez les enfants : les petites filles apparaissent dans moins de la moitié des albums.

TABLEAU 5. – PROPORTION D'ALBUMS PRÉSENTANT DES PERSONNAGES FÉMININS ET MASCULINS SELON LA GÉNÉRATION (EN %)

Personnage	Masculin	Féminin
Adulte	62,8	56,6
Enfant	56,8	42,5
Ensemble	90,1	72,8

Lecture : 62,8 % des albums mettent en scène un adulte de sexe masculin.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Les personnages au sexe non identifiable sont extrêmement rares, en particulier chez les adultes (6 albums concernés seulement), le doute étant plus fréquent chez les enfants (5,2 % des albums).

3. *L'incidence de la catégorie du personnage en termes de sexe et d'âge*

Nous l'avons vu, trois catégories de personnages prédominent. La moitié des albums (50,5 %) privilégient la représentation humaine et 42,3 % la représentation animale anthropomorphique (animaux humanisés ou habillés), les animaux réels figurant dans 18,2 % des albums. La majorité des albums utilisent une seule catégorie de personnages, 7,6 % mêlent humains et animaux humanisés, 6,7 % humains et animaux réels, 3,5 % animaux humanisés et réels. De fait, la représentation humaine est fortement concurrencée par la représentation animale.

Si l'animal a toujours hanté la littérature, que ce soit dans les mythes, les légendes, les contes, les satires ou les fables, il est aujourd'hui plus spécifiquement l'apanage de la littérature enfantine. Plusieurs explications à cette présence de l'animal ont été avancées : la polysémie de la communication et la richesse de l'interférence animalité/humanité, la corrélation avec l'absence de plus en plus marquée d'animaux dans la vie de l'enfant, la fonction symbolique, la visée scientifique et pédagogique des livres sur les animaux réels, ou encore la fonction de socialisation grâce au détour par l'animal-masque qui sert de modèle de comportement (Nières, 1989 ; Douailler, 1979 ; Parmegiani, 1992). Cependant, au-delà du risque de dénaturation de l'animal, l'utilisation de l'animal réel, à la croisée des discours idéologiques sur la nature et la culture n'est pas sans ambiguïté ni risque, d'autant que le glissement vers la représentation humaine se fait par le biais de l'animal déguisé, anthropomorphe : les lois animales pérennes ne sont pas équivalentes aux lois humaines, historiques et culturelles. L'animal, s'il permet la généralisation et la distanciation, autorise aussi l'effacement de l'histoire, de la technique et de la culture, la simplification et la hiérarchisation du monde, le maintien d'un *statu quo* dans l'ordre social et notamment dans les rapports entre les sexes (Guillaumin, 1992).

La fréquence des représentations d'enfants varie selon les catégories de personnages. Ainsi, les enfants peuplent davantage l'univers humain que l'univers animal, humanisé ou non : 91,9 % des albums représentant des humains comptent un enfant parmi les personnages, et ce n'est le cas que dans 72,2 % des livres d'animaux habillés et dans 63,3 % des ouvrages d'animaux. Quant aux adultes, dont il faut souligner la forte présence dans ce genre littéraire destiné aux enfants, quelle que soit la catégorie des personnages, ils figurent dans les trois quarts des albums. Toutefois, l'importance de l'adulte est atténuée par un accès nettement moindre au rôle principal que pour les enfants (voir *infra*, tableau 7).

Ensuite, le déséquilibre entre les sexes dépend des catégories de personnages. Dans 91,9 % des albums d'humains apparaît un représentant du sexe masculin et dans 84,5 % un personnage de sexe féminin. La probabilité de croiser un personnage masculin croît légèrement dans les albums

d'animaux humanisés et celle de croiser un personnage féminin décroît (tableau 6). Ces tendances s'accroissent dans les albums d'animaux réels, qui comportent par ailleurs une part importante de personnages dont l'âge comme le sexe sont indéterminés – ce qui confirme l'utilisation de l'animal comme projection de l'enfant en devenir : l'animal permet de gommer les marques sexuelles et générationnelles. La disparité entre les sexes s'amplifie dans les représentations d'enfants au détriment des petites filles dont la présence se raréfie en passant du monde des humains à celui des animaux humanisés puis à celui des animaux réels.

TABLEAU 6. – PROPORTION D'ALBUMS PRÉSENTANT DES PERSONNAGES FÉMININS ET MASCULINS SELON LA GÉNÉRATION PAR CATÉGORIE (EN %)

Personnage	Humains	Animaux humanisés	Animaux réels
Adulte masculin	64,2	66,5	70,4
Adulte féminin	61,6	55,5	59,2
Enfant masculin	66,1	57,3	39,8
Enfant féminin	59,8	37,9	31,6
Ensemble masculin	91,9	94,3	95,9
Ensemble féminin	84,5	74,4	69,4

Lecture : 64,2 % des albums qui mettent en scène des humains présentent un adulte de sexe masculin et 66,5 % des albums qui mettent en scène des animaux humanisés présentent un adulte de sexe masculin.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Le monde humain apparaît comme plus complexe et plus réaliste, avec le plus grand équilibre entre les âges et entre les sexes. À l'autre extrémité, le monde des animaux réels se distingue par une représentation plus fréquente du masculin et de l'adulte. L'étude des situations de mixité en apporte la confirmation. Pour qu'il y ait mixité, un album doit compter au minimum deux protagonistes. Parmi les albums qui répondent à ce critère, la mixité est plus fréquente chez les humains : 85,1 % des albums mettent en présence des personnages, enfants ou adultes, de sexe opposé ; cette proportion est de 78 % pour les animaux habillés et de 76,2 % pour les animaux réels.

Quelle que soit la catégorie des personnages, la prédominance masculine se vérifie. Elle est confirmée par l'étude de la sexuation des personnages d'arrière-plan et des personnages de foule. En effet, dans la majorité des albums (65,2 %), les personnages principaux et secondaires sont entourés de personnages d'arrière-plan, enfants ou adultes. Il est possible d'étudier leur sexuation dans 171 albums faisant place à des enfants : le masculin domine dans 53,2 % des cas, le féminin dans seulement 33,9 % des cas. Sur les 262 albums représentant des adultes sexuellement identifiables, la domination numérique masculine est encore plus accentuée (61,1 % contre 26 % de cas de surreprésentation féminine).

Le même poids du masculin a été remarqué dans les 97 scènes de foules étudiées, dans des lieux aussi différents que la rue, l'école, le marché, la

foire ou le restaurant. Dans la majorité des foules, les hommes sont plus nombreux. La parité prédomine chez les enfants, mais dans presque un tiers des foules, les garçons sont plus nombreux que les filles.

4. Une hiérarchie établie entre les sexes par les rôles des personnages

Le déséquilibre numérique observé au profit du masculin devient hiérarchisation dès lors que l'on considère les rôles tenus (personnage principal unique ou héros, personnage principal partagé, personnage secondaire).

Le sexe féminin accède peu au rôle principal, au rang de l'héroïne au centre des événements (tableau 7). La sous-représentation des femmes adultes est particulièrement saisissante. Seul le partage du rôle de héros permet d'atteindre un certain équilibre entre les sexes, du moins chez les enfants. Ainsi, lorsqu'un adulte est personnage principal, qu'il partage ou non ce rôle, il s'agit presque toujours d'un homme. En outre, les albums où plusieurs adultes masculins sont personnages principaux sont plus nombreux que ceux où le groupe d'adultes est mixte.

TABLEAU 7.— RÉPARTITION DES ALBUMS SELON LE SEXE ET LA GÉNÉRATION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX (EN %)

Personnages principaux	Masculin	Féminin	Mixte	Total
Un enfant	20,5	14,1	–	34,6
Un adulte	9,1	1,7	–	10,8
Plusieurs enfants	4,6	2,4	9,9	16,9
Au moins un enfant et un adulte	3,9	1,1	5,6	10,6
Plusieurs adultes	5,0	1,5	2,1	8,6
Total	43,1	20,8	17,6	81,5
Autre ⁽¹⁾	–	–	–	18,4
				100,0

⁽¹⁾ Il s'agit des albums où coexistent différentes catégories de personnages et où le personnage principal est par exemple un personnage légendaire ou mythique, un jouet, un robot, catégories exclues de l'étude.
Lecture : dans 20,5 % des albums, le personnage principal est un enfant de sexe masculin.

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

L'inégalité des rôles en fonction de l'âge et du sexe doit cependant être nuancée selon que les albums relatent les aventures d'humains ou d'animaux humanisés. Chez les humains, l'enfant est plus souvent personnage principal, unique ou partagé (64,2 % des albums) que chez les animaux humanisés (53,3 % des albums). À l'inverse, les adultes sont bien plus souvent personnages principaux chez les animaux habillés (18,1 % contre 5,9 % chez les humains).

La différence essentielle entre les deux populations d'humains et d'animaux humanisés concerne les filles. Alors que chez les humains,

filles comme garçons campent un personnage principal unique dans environ 21 % des albums, chez les animaux humanisés l'écart est considérable : 25,1 % des albums ont un héros, 10,6 % une héroïne. La différence est encore plus nette au sein des albums ayant comme personnage principal un seul enfant : 48,2 % de garçons chez les humains, 70,4 % chez les animaux humanisés. En outre, il y a surreprésentation des hommes adultes tenant le rôle de héros chez les animaux humanisés (14,5 % des albums), liée à celle des adultes dans cette catégorie de personnages. Cette même proportion n'est que de 5,5 % chez les humains.

5. Les fonctions familiales : la primauté de la mère

Le personnage de l'album illustré peut également être défini par sa fonction familiale. Près de la moitié des histoires d'humains (48,7 %) font intervenir un parent et 14,4 % un grand-parent, soit davantage que chez les animaux humanisés (37 % et 12,2 % respectivement).

Cependant, le point commun aux deux catégories humaine et animale est de faire figurer plus de mères que de pères, plus de grands-mères que de grands-pères, bien que dans les deux cas, les albums présentant des personnages féminins soient moins nombreux. Ainsi, la fonction maternelle est omniprésente dans les albums (40,4 %) et apparaît comme le modèle dominant de l'adulte féminin, surtout pour les humains : seuls 20 % des albums d'humains et 25 % des albums d'animaux humanisés proposent un personnage féminin adulte qui n'incarne pas de fonction maternelle (tableau 8). À l'inverse, le modèle adulte masculin est plus divers : plus du tiers des albums avec des humains et la moitié de ceux avec des animaux humanisés proposent des adultes masculins qui n'incarnent pas de fonction paternelle.

TABLEAU 8. – PROPORTION D'ALBUMS PRÉSENTANT AU MOINS UN ADULTE SELON SA FONCTION FAMILIALE PAR CATÉGORIE (EN %)

	Humains	Animaux humanisés	Ensemble
Père	32,8	23,3	30,1
Mère	42,4	33,0	40,4
Grand-père	5,9	0,9	4,0
Grand-mère	10,7	1,8	6,8
Autre adulte de sexe masculin	34,7	50,7	40,4
Autre adulte de sexe féminin	19,9	25,1	22,0

Lecture : dans 32,8 % des albums mettant en scène des humains, on rencontre un père.

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

6. L'activité professionnelle est majoritairement masculine

Les adultes peuvent se voir attribuer une fonction sociale à travers leur activité professionnelle (Brougenz et Tilliaud, 1992). Le travail apparaît comme une activité essentiellement masculine : 32 % des albums montrent un homme au travail et 15 % une femme. À cet écart s'ajoute une inégalité criante : les femmes, humaines ou animales habillées, restent cantonnées dans les métiers de l'enseignement, des soins aux enfants et du commerce (tableau 9). De surcroît, une réparatrice de cycles, une horlogère et une cordonnière font leur métier en dépit du bon sens, une vache pilote d'avion provoque un crash... Le travail féminin est dévalorisé. En revanche, les professions des hommes sont plus diversifiées et valorisantes socialement. L'activité professionnelle des parents, rare au demeurant, sera considérée ultérieurement.

TABLEAU 9. – NOMBRE D'ALBUMS METTANT EN SCÈNE UN PERSONNAGE MASCULIN OU FÉMININ SELON LE TYPE D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Type d'activité professionnelle	Nombre d'albums mettant en scène un personnage	
	Masculin	Féminin
Enseignement et soins aux enfants	6	27
Commerce	44	16
Médecine	20	1
Arts	25	6
Aventure et nature	36	2
Ordre et justice	38	1
Sciences et métiers intellectuels	10	1
Politique	7	1

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

7. Le sexe des créateurs a-t-il une incidence ?

Dans une étude sur les représentations dans une perspective de genre, il a semblé important de procéder à une relecture des résultats en prenant en considération le sexe des créateurs. Sous cet angle, seront ainsi abordés successivement : les titre et couverture, les catégories de personnages, l'âge des personnages, l'importance des rôles et les fonctions familiales. Nous laissons de côté les fonctions professionnelles étant donné la petite taille du sous-échantillon correspondant.

Quel que soit le sexe des créateurs, lorsque le titre et la couverture évoquent un seul personnage, celui-ci est majoritairement masculin (tableau 10). Les créateurs (hommes) font la plus large place à la présence masculine. Quant aux équipes féminines, si elles favorisent davantage la représentation graphique d'éléments féminins sur la couverture, elles ne font guère place aux éléments féminins dans les titres. En revanche, les

équipes mixtes réservent une place plus importante aux personnages féminins, sans sacrifier la présence masculine : dans 28,6 % des publications mixtes, le premier personnage est féminin (contre 23,8 % dans les créations masculines et seulement 14,7 % de la production féminine) ; de surcroît, quand un second personnage existe, il est plus volontiers de sexe féminin que chez les créateurs et les créatrices.

TABLEAU 10. – INCIDENCE DU SEXE DES CRÉATEURS SUR LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (EN %)

Sexe des créateurs	Hommes	Femmes	Équipes mixtes
Répartition des albums dont le titre évoque un personnage selon son sexe :			
– masculin	72,6	61,9	58,2
– féminin	23,2	22,0	32,8
– indéterminé	4,2	16,1	9,0
Proportion d'albums dont le titre évoque 2 personnages :			
– dont au moins un masculin	90,5	68,3	85,7
– dont au moins un féminin	42,8	35,3	64,3
Proportion d'albums dont l'illustration de la couverture représente :			
– au moins un adulte masculin	77,2	74,5	81,8
– au moins un adulte féminin	34,3	47,0	54,5
Proportion d'albums narrant les aventures :			
– d'humains	44,0	56,4	53,0
– d'animaux humanisés	44,6	38,7	43,9
– d'animaux réels	20,1	13,2	25,0
Proportion d'albums mettant en scène :			
– des enfants	64,7	85,8	74,2
– des enfants masculins	48,4	60,8	60,6
– des enfants féminins	33,2	46,1	51,5
Proportion d'albums mettant en scène :			
– des adultes	76,1	70,6	84,9
– des adultes masculins	65,7	52,4	76,5
– des adultes féminins	50,5	57,8	65,2
Proportion d'albums dont le personnage principal est :			
– un enfant masculin	16,8	24,0	15,9
– un enfant féminin	9,8	16,2	16,7
– un adulte masculin	11,4	4,9	13,6
– un adulte féminin	2,2	1,5	1,5
Proportion d'albums mettant en scène :			
– au moins un parent	41,3	45,9	51,7
– au moins une mère	54,8	63,5	62,8
– au moins un père	30,6	46,7	46,5
<i>Source</i> : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.			

Le choix de la catégorie de personnages varie selon le sexe des créateurs : la représentation animale est choisie tant par les équipes masculines que par les équipes mixtes ; la représentation humaine est préférée par les équipes féminines. En conséquence, ces dernières mettent plus

volontiers en scène des enfants, par ailleurs majoritaires chez les humains. Dans les productions féminines, la présence des filles s'étoffe, mais reste très en-deçà de celle des garçonnets qui trouvent là une place de prédilection, non seulement en nombre, mais aussi en qualité de héros. Les créatrices n'offrent pas de chance supplémentaire aux filles. Comme pour la couverture, force est de constater que c'est la mixité des équipes qui donne « un coup de pouce » aux grandes oubliées que sont les petites filles, en leur accordant un peu plus de place que chez les créateurs et les créatrices, et surtout en leur conférant légèrement plus qu'aux garçons le statut d'héroïne.

La mixité des équipes favorise également la représentation adulte et la représentation adulte féminine. Cependant, seules les créatrices vont jusqu'à privilégier les adultes féminins, mais cette préférence ne s'étend jamais au rôle principal. Quel que soit le sexe des auteurs, la proportion de livres dont le personnage principal est une femme n'excède pas 2 % et les albums ayant un adulte masculin pour héros sont toujours les plus fréquents, même si l'écart est moindre chez les créatrices. En réalité, la meilleure visibilité des femmes adultes chez les équipes féminines et mixtes est liée à une surreprésentation des mères. Les créatrices et les équipes mixtes utilisent aussi plus souvent que les créateurs la fonction paternelle, fonction qui reste malgré tout minoritaire.

Notre étude des personnages des albums illustrés confirme, après d'autres travaux sur la littérature de jeunesse et les manuels scolaires, la surreprésentation masculine⁽¹⁴⁾ sur fond d'atemporalité. Cette prédominance apparaît dans toute son ampleur grâce à la prise en compte non seulement des héros et des héroïnes, mais aussi des personnages secondaires, d'arrière-plan et des foules, des adultes et des enfants, des titres et des couvertures, et enfin par l'entrée en jeu des trois catégories essentielles de personnages, dont certaines étaient jusqu'alors négligées. Plus encore, cette prédominance s'avère domination par la hiérarchisation qui est à l'œuvre, comme le dévoile l'articulation de ces données avec les rôles et les fonctions endossés, sexuellement différenciés.

D'emblée et tout au long du livre d'images, de l'avant-scène à l'arrière-plan, le masculin domine le féminin, prenant appui sur le poids de la génération adulte (même si la génération enfantine accède davantage au rôle principal) et sur la concurrence entre populations animale et humaine.

Privilégiés pour le plus jeune lectorat qu'il s'agit d'aider à grandir, les animaux introduisent massivement et prioritairement comme héros l'adulte masculin. L'adulte féminin existe bien, mais figure à la seconde place. Viennent ensuite les animaux anthropomorphes qui renforcent la construction d'une identité masculine en laissant émerger, à côté de l'adulte masculin, l'enfant masculin. La présence féminine s'estompe. La

⁽¹⁴⁾ Par exemple, Rosenberg, 1976; Rignault et Richert, 1997; Guillaume, 1999; Lelièvre et Lelièvre, 2001.

représentation humaine prend alors dans une troisième étape le relais. Elle offre un meilleur équilibre entre les générations et les sexes, ce qui favorise l'apparition de la petite fille (particulièrement sous-représentée chez les animaux) à son tour héroïne et à égalité avec le petit garçon ; enfin, la famille prend de l'importance. Néanmoins, les femmes adultes sont privées de l'accès au statut de personnage principal et sont tenues à l'écart de champs entiers de l'activité professionnelle, cantonnées dans la fonction maternelle. Nœud gordien de la domination masculine, le modèle de la mère reste prédominant, alors que la fonction paternelle n'est qu'une des facettes de l'identité masculine, largement inscrite dans l'échelle sociale par le métier et l'importance du rôle. Avec les humains, il s'agit, en s'adressant aux plus âgés, de construire des rapports sociaux de sexe et ils sont inégalitaires.

Dans la contiguïté entre l'animal et l'humain, encouragée par l'effacement des repères espace/temps, les représentations, influencées par le sexe des créateurs, s'harmonisent et s'uniformisent d'âge en âge. La mixité des équipes de création fait plus souvent place, à toutes les étapes, au féminin et notamment à la petite fille, ainsi qu'à la mère et au père. Quant aux équipes féminines, elles mettent en avant à la fois les enfants, les femmes adultes et les fonctions parentales, ce qui pourrait amorcer une remise en cause de la domination adulte masculine. Pour autant, créatrices et équipes mixtes ne s'autorisent pas à bouleverser l'ordre des sexes : d'une part, le masculin n'est jamais sacrifié ; d'autre part, le féminin n'accède pas au premier plan. Ainsi s'installe, à usage des enfants, la « valence différentielle entre les sexes » (Héritier, 1996).

IV. Les représentations de la famille

Dans cette mise en scène de rapports sociaux de sexe, la représentation de la famille tient une place importante : 39,7 % des 537 albums de l'échantillon traitent de la famille. Au total, ce sont 234 familles qui sont données à voir dans 213 albums, soit plus d'une famille par album en moyenne, incarnées essentiellement par des personnages humains : on compte 139 familles d'humains et 86 familles d'animaux habillés. À ce stade de notre étude, une analyse par population plutôt que par album a semblé plus pertinente, afin de faire ressortir les caractéristiques de chacune des deux populations prédominantes (humains et animaux humanisés), les animaux réels étant exclus⁽¹⁵⁾.

Deux modèles coexistent : les familles avec deux parents qui sont prédominantes (126 familles, soit 53,8 %) et les familles monoparentales qui sont représentées par 25 familles (10,7 %), la composition de

(15) En effet, il n'est pas légitime de mettre sur le même plan la société animale.

83 familles (35,5 %) restant inconnue⁽¹⁶⁾. Ce pourcentage notable de situations inconnues résulte de ce que nombre d'histoires se déroulent dans une unité de temps restreinte (moins d'une journée) avec l'intervention d'un seul parent. Il est à noter qu'il existe autant de familles monoparentales avec la mère qu'avec le père⁽¹⁷⁾, soit 10 familles, 5 familles ayant à leur tête un autre adulte. Les causes de la monoparentalité ne sont pas explicitées : aucune distinction n'est possible entre le célibat, le veuvage ou le divorce.

Les familles d'animaux habillés ont une structure plus traditionnelle que les familles d'humains : 62,8 % comprennent un père et une mère (contre 48,9 %) et 7 % sont monoparentales (contre 13,7 %).

Les familles à enfant unique sont prédominantes, et ce, quelle que soit la structure de la famille : 76 % des familles monoparentales ont un enfant, et 52,4 % des familles avec deux parents. Les familles ayant deux enfants, quoiqu'assez fréquentes (21,6 % chez les humains, 14 % chez les animaux habillés), le sont moins que dans la réalité⁽¹⁸⁾. En matière d'enfants, les animaux humanisés sont là encore détenteurs d'un comportement plus classique (tableau 11). Concernant les familles de quatre enfants et plus, leur part varie du simple au double, des humains aux animaux habillés. Y contribuent les fameuses familles de lapins et de rats, dont la fertilité semble dans l'ordre des choses.

TABLEAU 11. – RÉPARTITION DES FAMILLES SELON LE NOMBRE D'ENFANTS EN FONCTION DE LA CATÉGORIE DE PERSONNAGES (EN %)

Nombre d'enfants	Humains	Animaux humanisés
1	66,3	61,6
2	21,6	14,0
3	5,0	7,0
4 ou plus	7,2	16,3
Non identifiable	0,0	1,2
Total	100,0	100,0

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

La prise en compte du sexe de l'enfant aîné met en évidence une nouvelle forme de hiérarchisation entre les sexes. Dans 46,8 % des familles humaines, l'aîné est un garçon, dans 27,7 % une fille. La place dans la fratrie est moins perceptible chez les animaux habillés, et dans 51,5 % des cas, il n'est pas possible de déterminer le sexe de l'aîné.

⁽¹⁶⁾ Les familles monoparentales constituent 10,1 % des ménages en France en 1999 (ministère de l'Emploi et de la Solidarité, 1999).

⁽¹⁷⁾ Chalvon-Demersay, 1996 : « Ce qui frappe dans l'univers des téléfilms est la fréquence des cas dans lesquels l'enfant est élevé par son père, alors que cette situation est tout à fait marginale dans la réalité... c'est toujours autour du père que l'attention se focalise... c'est que le lien paternel est le plus fragilisé par le déclin de l'institution matrimoniale. »

⁽¹⁸⁾ « La famille à deux ou trois enfants est l'idéal très largement dominant. Pour près de la moitié des hommes et des femmes âgés de 15 à 45 ans, le "nombre idéal d'enfants" dans une famille s'établit à deux, et, pour près de 4 sur 10 à trois. [...] La taille moyenne des familles est proche du nombre idéal. » (Toulemon et Leridon, 1999).

L'écart entre les filles et les garçons reste cependant manifeste : dans 36,4 % des familles d'animaux habillés l'aîné est un garçon, contre 9,1 % de filles.

1. Les enfants : un devenir sexué encore préservé

La population enfantine des 537 albums s'élève au total à 688 enfants humains ou animaux humanisés. Elle se répartit entre 407 enfants de sexe masculin (60 %) et 281 de sexe féminin (40 %). Cette répartition est de 70 % contre 30 % dans la seule sous-population des animaux habillés. Moins nombreux que les adultes, les enfants ont néanmoins plus souvent le rôle de personnage principal. Dans les albums où le personnage principal est un enfant, celui-ci est dans 60 % des cas un garçon et dans 40 % une fille. Les pourcentages sont rigoureusement identiques en ce qui concerne les personnages principaux partagés et les personnages secondaires.

Les enfants ont été observés du point de vue de leur personnalité, de leurs objets caractéristiques et de leurs actions.

Près de la moitié des enfants, garçons comme filles, ont un trait de caractère marqué. Au moment de la collecte, 75 traits de caractère ont été recensés et agrégés en 7 items (tableau 12).

TABLEAU 12. – PROPORTION DE GARÇONS ET DE FILLES PRÉSENTANT UN TRAIT DE CARACTÈRE DONNÉ (EN %)

Trait de caractère	Garçons	Filles
Qualités intellectuelles	18,7	25,4
Qualités humaines	22,2	23,6
Défauts intellectuels	1,6	1,0
Défauts humains	7,6	7,9
Timidité et solitude	1,4	0,0
Turbulence et taquineries	2,1	0,0
Rêverie et insouciance	0,7	1,7

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Les garçons et les filles sont décrits avec des profils globalement similaires, les qualités humaines ou intellectuelles primant sur les défauts. Cependant, le profil féminin se dessine plus positivement, notamment par l'attribution aux filles de davantage de qualités intellectuelles – elles sont 25,4 % à avoir une qualité intellectuelle contre 18,7 % des garçons – et par l'affectation, certes très marginale, aux garçons de traits de caractère moins valorisés comme la turbulence et la timidité. Les caractères féminins et masculins stéréotypés (notamment le garçon bagarreur et taquin, la fille rêveuse et peureuse...) sont quasiment absents puisqu'on enregistre seulement 2,1 % de cas de turbulence et taquineries pour les garçons et 1,7 % de cas de rêverie pour les filles. Les petites héroïnes donnent plus

souvent l'impression d'être des porte-étendards, sinon de perfection, de qualités : serait-ce la condition pour avoir droit de cité dans les livres ? Il y a dans les livres peu de petites filles banales qui simplement s'amuse(nt)⁽¹⁹⁾.

Pour affiner l'analyse, nous avons trié parmi les 75 items chaque caractère attribué à au moins 5 % des garçons ou 5 % des filles (tableau 13). Deux stéréotypes sexistes classiques resurgissent : la gourmandise féminine et le clivage entre intelligence et imagination, renforcé par la plus grande sensibilité féminine. En revanche, deux contre-stéréotypes sont à noter : le garçon est plus souvent gentil et serviable que la fille, elle est plus entreprenante et courageuse que lui. En fait, les portraits psychologiques – il faut le dire, très élémentaires – se rapprochent, les qualités s'entremêlant pour, dans un double mouvement, tourner la fille vers l'extérieur et conférer au garçon plus d'intériorité.

TABLEAU 13. – PRINCIPAUX TRAITS DE CARACTÈRE DES GARÇONS ET DES FILLES (EN %)

Les garçons		Les filles	
Qualité	Pourcentage	Qualité	Pourcentage
Gentil	9,5	Entreprenante	11,6
Astucieux	5,8	Gentille	8,2
Sensible	5,5	Sensible	7,9
Serviable	5,5	Courageuse	7,2
Entreprenant	5,5	Imaginative	6,5
Courageux	5,5	Gourmande	5,8
Intelligent	5,3		

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Concernant les attributs, possédés en nombre significatif, les différences s'accroissent. Certes, garçons comme filles sont dotés en priorité de poupées, peluches ou autres objets transitionnels et d'animaux, mais les filles en possèdent plus souvent (46,6 % contre 37,9 % des garçons). Quant aux jeux de plein air, ils sont l'apanage des garçons (8,6 % contre 1,4 % des filles).

Les actions, nombreuses, renforcent la différenciation sexuelle. 18 champs d'actions ont été identifiés. L'activité la plus répandue chez les filles (près d'un quart la pratiquent) est d'avoir des fonctions ménagères et maternelles, tandis que l'activité préférée des garçons est de vivre des aventures (17,9 %). Les deux activités principales de l'un et l'autre sexe sont bien de l'ordre de la reproduction des rôles sexués, considérés traditionnellement. Toutefois, avoir des activités ménagères ou de soins aux enfants arrive en deuxième position pour les garçons (16,9 %). C'est donc par l'intensité de la pratique ou par les écarts de pratique entre chaque sexe que s'introduit une différenciation. Plus insidieusement, pourrait-on dire, l'inégalité n'est décelable qu'à l'analyse, car, d'une manière géné-

⁽¹⁹⁾ Cf. Montardre, 1996.

rale, ce qui s'observe à l'œil nu, c'est que garçons et filles se livrent aux mêmes activités.

Ainsi, quatre « activités » sont à dominante féminine : se pomponner, se déguiser (+ 7,4 points par rapport aux garçons), avoir des activités ménagères (+ 6,1 points), se mettre en colère (+ 5,1 points) et danser (+ 4,4 points). Deux activités sont à dominante masculine : vivre des aventures (+ 3,7 points par rapport aux filles) et faire des bêtises (+ 3,2 points).

L'examen des écarts en matière d'activités permet de dresser un portrait-robot des enfants en fonction de leur sexe. Les garçons sont du côté du ludique et de l'extérieur et ont « droit » aux bêtises : leur enfance est préservée. Pour autant, ils ne sont pas exclus de la maison, du maternage, des tâches ménagères. Quant aux filles, elles n'échappent pas à l'apprentissage du rôle maternel et ménager, prédominant dans les albums comme nous l'avons vu, et à ses pendants, censés plus ludiques, le déguisement et la danse. La colère, qui leur est spécifique, renvoie au caprice féminin.

2. Les rôles sexués s'affirment avec les parents

358 parents et 49 grands-parents (humains et animaux habillés) sont recensés, les fonctions parentales et grand-parentales étant, rappelons-le, davantage endossées par les humains. Les deux caractéristiques saillantes sont que les mères et grands-mères sont plus nombreuses (202 et 31) que les pères et grands-pères (156 et 18), et que cette disparité est renforcée par le rôle qui leur est attribué : les mères personnages principaux sont rares (tableau 14).

TABLEAU 14. – RÉPARTITION DES RÔLES SELON LA CATÉGORIE DE PERSONNAGES ET LA FONCTION FAMILIALE (EN %)

	Chez les humains		Chez les animaux humanisés	
	Rôle des mères	Rôle des pères	Rôle des mères	Rôle des pères
Personnage principal	0,9	1,1	0,0	5,2
Personnage principal partagé	11,9	15,7	13,4	15,5
Personnage secondaire	82,9	76,4	84,2	70,7
Personnage d'arrière-plan	4,3	6,7	2,4	8,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Lecture : 82,9 % des mères humaines sont des personnages secondaires.

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Les parents ont été étudiés selon les mêmes critères que les enfants, même si l'image qui en est brossée est plus simplifiée : seul un tiers des parents sont dotés d'un trait de caractère et d'une activité. Cela s'explique en partie par le fait qu'ils accèdent moins au rôle de personnages principaux – notamment les mères. Disponibilité et affection sont les deux traits

de caractère essentiels des parents, sans distinction significative entre le père et la mère.

Concernant les activités, elles répondent fortement aux stéréotypes de sexe et... exactement à la réalité⁽²⁰⁾. Les mères sont essentiellement occupées aux tâches ménagères : par ordre d'importance, cuisiner (13,9 % des mères contre 6,4 % des pères), servir à table et mettre la table (12,8 % des mères contre 2,6 % des pères), s'adonner aux travaux ménagers de toutes sortes, la vaisselle, la couture, le linge, le rangement. Le symbole de cette assignation aux tâches domestiques est le tablier, porté par 20,8 % des mères (3,2 % des pères). Dans les albums, les pères se consacrent aux mêmes activités à dominante masculine que dans la réalité : ils jardinent (6,4 % des pères et 2,5 % des mères) ou bricolent (5,8 % des pères, 1 % des mères). Dans la maison, ils se reposent aussi davantage, en lisant le journal (9,0 % des pères et 1,5 % des mères), en écoutant la radio et la télévision (6,4 % des pères et 2,0 % des mères). Les lunettes sont leur attribut fétiche : 12,2 % en portent (4 % des mères). Enfin, faire les courses est la principale activité mixte : elle occupe 8,4 % des mères et 7,1 % des pères.

L'activité professionnelle des parents est peu suggérée dans les albums illustrés : 50 parents, soit 13,9 %, exercent une profession, dont 35 pères et 15 mères. La combinaison travail/famille est particulièrement niée pour les femmes. D'une part, le déséquilibre numérique est important et, d'autre part, la palette professionnelle masculine est plus large (13 métiers pour les hommes, 8 pour les femmes) et plus valorisante. Les pères sont aventuriers, médecins, pharmaciens ; les mères sont caissières, institutrices, mannequins.

Quant aux grands-parents, pour l'essentiel humains (on compte seulement 3 grands-pères et 3 grands-mères animaux habillés), ils sont quasi inexistantes dans les albums illustrés et, de surcroît, relégués le plus souvent aux seconds rôles. L'image des grands-parents, faisant peu de distinctions entre les sexes, reste pauvre, de l'ordre de l'image d'Épinal : des grands-parents qui s'occupent des petits-enfants, jouent avec eux et les câlinent, sans guère de fonction sociale (Arfeux-Vaucher, 1994). Notons cependant que deux grands-mères permettent d'aborder la mort. Nous sommes loin de la réalité actuelle où les enfants connaissent souvent leurs arrière-grands-parents, où les grands-parents exercent encore une activité professionnelle et où la fonction est parfois démultipliée du fait des recompositions familiales (Segalen et Attias-Donfut, 1998).

⁽²⁰⁾ « La part de l'homme dans les activités à dominante féminine est de [...] 11,1% pour l'entretien du linge, 17,3 % pour le ménage, 19,7 % pour les soins aux enfants, 20,0 % pour la cuisine, 24,2 % pour la vaisselle. Dans les activités mixtes, la part masculine représente 35,9 % pour les jeux et l'éducation des enfants, 42,7 % pour les courses [...] Dans les activités à dominante masculine, [...] la part masculine s'élève à 68,5 % pour le jardinage et à 87,2 % pour le bricolage. » (Brousse, 1999)

3. Des relations parents/enfants inégalitaires, renforçant la hiérarchie des sexes

Les relations entre parents et enfants sont largement illustrées dans les albums, avec 308 occurrences. Deux constats, et non des moindres, s'imposent : la mère est davantage impliquée que le père dans les interactions avec les enfants, et les fils en sont majoritairement les bénéficiaires. De fait, le « couple » le plus décrit est celui de la mère avec son fils et la relation la moins évoquée, celle du père et de sa fille (tableau 15).

TABLEAU 15. – RÉPARTITION DU NOMBRE DE RELATIONS PARENTS/ENFANTS SELON LE SEXE (EN %)

Type de relation	Répartition
Mère/Fils	35,4
Père/Fils	25,0
Mère/Fille	21,8
Père/Fille	17,8
Total	100,0

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

De surcroît, les interactions entre parents et enfants sont différenciées selon le sexe de l'enfant et celui du parent, comme le met en évidence le tableau 16.

TABLEAU 16. – TYPE DE RELATIONS PARENTS/ENFANTS SELON LE SEXE (EN %)

	Le père		La mère	
	Père/fille	Père/fils	Mère/fille	Mère/fils
Actions de la vie courante	10,9	20,8	26,8	27,5
Activités de jeux	63,6	54,5	50,8	45,9
Relation affective	31,2	32,5	37,3	36,7
Gronderie/Punition	12,7	19,5	11,9	11,9
Interdiction	23,6	9,1	25,4	18,4
Encouragement/soutien	14,6	18,2	16,4	22,0
Gratification/récompense	7,3	9,1	4,5	6,4
Nombre de relations	55	77	67	109

Lecture : 63,6 % des pères et des filles « en relation » ont des activités de jeux. Une relation peut prendre plusieurs modalités, ce qui explique que le total par type de relation soit supérieur à 100 %.

Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Les principaux types de relations entretenues entre les parents et leurs enfants quels que soient les sexes sont par ordre d'importance les activités de jeux et les relations affectives. Contrairement à nos hypothèses de départ, les relations affectives sont égalitaires et, d'une manière générale, il y a prédominance des activités de jeux lorsque le parent est le

père et que l'enfant est une fille. Notons cependant que, conformément aux schémas traditionnels, les pères sont plus souvent impliqués dans des relations de jeux et les mères dans les relations affectives. Les mères sont ensuite davantage mises en scène que les pères dans les actions de la vie courante (nourrir, habiller, laver, coucher, promener...). Dans ce domaine, l'implication des pères est très différente selon qu'il s'agit d'une fille (10,9 %) ou d'un fils (20,8 %). Ce constat semble rejoindre une idée traditionnellement admise selon laquelle l'éducation des filles est exclusivement confiée à la mère, tandis que celle des fils est partagée en partie avec le père, la transmission du rôle sexué étant ainsi préservée.

Par ailleurs, parmi les écarts qui corroborent les hypothèses de sexisme, les fils se voient plus souvent témoigner des encouragements et des récompenses, sources d'estime de soi, tandis que les filles se voient plus souvent opposer des interdictions. En revanche, les garçons sont plus souvent grondés par leur père. Cette sévérité paternelle à l'égard des fils – compensée en partie par le fait que le père pose peu d'interdictions au fils – exprime sans doute une exigence supérieure liée à la transmission du rôle sexué. D'ailleurs, dans ces domaines plus éducatifs, les rôles des parents présentent également des écarts intéressants : la mère incarne plus que le père la loi en soutenant et en interdisant davantage, tandis que le père « met à exécution » les principes en distribuant davantage que la mère récompenses et punitions.

Le tableau de la famille est dans l'ensemble tel, conventionnel et succinct, que la complexité des relations familiales est annihilée, au point que même les grands-parents en sont largement exclus. Un modèle prédomine, celui de la famille avec deux parents et un enfant unique ou un fils aîné. L'album est le cadre d'une représentation de la famille dont l'extrême schématisation révèle que ce qui se construit, au sein de la famille, ce sont des rapports sociaux de sexe confiés de préférence à la représentation humaine. C'est pourquoi les mères, malgré le manque d'adultes féminins, sont nombreuses mais confinées aux rôles secondaires ; c'est pourquoi les petites filles, même sous-représentées, sont figurées chez les humains.

Tout concourt par petites touches successives à assurer subtilement la transmission et la reproduction de rôles sexuellement différenciés et hiérarchisés. Pas de démarcation étanche entre les sexes, pas de domaines réservés, de très rares stéréotypes (des petites filles gourmandes ou coquettes, les bêtises des garçons), mais des écarts de représentation qui s'accumulent et des rôles masculins et féminins qui se précisent et se figent dans le passage de l'enfance à l'âge adulte. L'apprentissage des rôles par identification à l'adulte du même sexe l'emporterait alors sur l'identification à un enfant du même sexe ou serait du moins plus explicite. L'enfant, dans son devenir sexué, est encore préservé. À cet égard, il est significatif qu'au stade du caractère et des qualités, les palettes identi-

taires se soient élargies jusqu'à être si semblables (noyées dans la gentillesse), si ce n'est la légère tendance à l'emblématisation pour les filles.

À partir des activités, s'esquisse en pointillé la ligne de partage classique entre espace public et espace privé qui reste opératoire pour marquer la différence sexuée même si les unes et les autres évoluent dans les mêmes lieux. Les filles restent plutôt du côté de l'intérieur de la maison et entretiennent davantage de liens familiaux (fratrie/cousin(e)s), comme les mères placées en état de disponibilité par leur rôle de personnage secondaire pour effectuer les tâches domestiques et familiales ; les garçons et les hommes sont plutôt du côté de l'extérieur (dans les lieux publics et la nature), tout en s'appropriant l'espace intérieur. De surcroît, le féminin se voit marqué du signe *moins*, sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif, dans ses relations familiales et sociales.

Conclusion

Au terme de la première étude quantitative des albums illustrés, nous pouvons résumer ainsi la situation : la construction d'identités et de rapports sociaux de sexe est bien au cœur de la problématique des albums avec l'élément central que sont les personnages. Ces représentations s'élaborent, non sur la base de stéréotypes immédiatement repérables, mais de manière fine et complexe, à partir d'un ensemble de variables : le sexe, l'âge, le rôle (personnage principal, secondaire, d'arrière-plan), la catégorie (personnage humain, animal habillé, animal réel), les fonctions parentales et les activités professionnelles du personnage, sans négliger le lectorat auquel est destiné l'ouvrage et le sexe des auteurs et illustrateurs.

Basés sur la suprématie du masculin et le poids de la génération adulte, induisant hiérarchisation des sexes et différenciations subtiles de rôles, les albums illustrés véhiculent des rapports sociaux de sexe inégaux. La littérature de jeunesse n'est pas anodine, comme le laissent croire le chatoiement de graphismes recherchés et la variété du peuple des personnages. Elle contribue à la reproduction et à l'intériorisation de normes de genre.

Certes, la mixité des équipes de création permet sinon la promotion, du moins une meilleure visibilité des filles et des femmes. Mais pour les créateurs, l'universel reste masculin. Quant aux créatrices, doit-on penser qu'elles s'autocensurent, craignant de créer une littérature enfantine féminine, écrite par des femmes, relatant des histoires de filles ou de femmes et donc lue par des filles ?

De récentes études mettent en évidence les stéréotypes véhiculés par les manuels scolaires. Pour avoir une vision complète des représentations à usage des enfants et des adolescents, il reste à étudier les petits romans qui prennent, en abandonnant l'image, le relais de l'album. À un lectorat plus âgé, offre-t-on l'accès à une réalité humaine mouvante ouverte sur d'autres possibles ?

RÉFÉRENCES

- ARFEUX-VAUCHER Geneviève, 1994, *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, Paris, Imago.
- BÉREAUD Susan, 1974, « Les images masculines et féminines dans les albums pour les tout-petits », *L'École des parents*, n° 9.
- BOUVAIST Jean-Marie, 1990, *L'édition Jeunesse à la veille de 1992. Création, production, diffusion*, Salon du livre de jeunesse de Montreuil.
- BOUVAIST Jean-Marie, 1992, « Tendances contradictoires dans l'édition de jeunesse », *Médias-pouvoirs*, n° 27.
- BOZON Michel, LOCOH Thérèse (dir.), 2000, *Rapports de genre et questions de population. I. Genre et population, France 2000*, Paris, Ined, (Coll. Dossiers et recherches, n° 84), 254 p.
- BRÉMOND Claude, 1973, *La logique du récit*, Paris, Le Seuil.
- BROUGENZ Évelyne, TILLIAUD Catherine, 1992, « Femmes au travail, regards sur leur représentation dans le livre d'enfance et de jeunesse, dans quelques albums et documentaires, dans quelques albums et romans », *Revue Nous voulons lire!*, n° 97, p. 74-81.
- BROUSSE Cécile, 1999, « La répartition du travail domestique entre conjoints reste très largement spécialisée et inégale », *France portrait social 1999-2000*, Insee, p. 135-151.
- CHALVON-DEMERSAY Sabine, 1996, « Une société électorale. Scénarios pour un monde de relations choisies », *Terrain, carnets du patrimoine ethnologique*, n° 27, "L'amour", p. 81-100.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, FABIANI Jean-Louis, 1977, « Les albums pour enfants, le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13 et n° 14.
- CHARTIER Anne-Marie, HÉBRARD Jean, 2000, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, BPI-Centre Pompidou, Fayard.
- CHOMBART de LAUWE Marie-José, BELLAN Claude, 1977, « Images des massmedia et socialisation des enfants », dans *Femmes, sexisme et sociétés*, Andrée Michel (dir.), Paris, Puf.
- CHOMBART de LAUWE Marie-José, BELLAN Claude, 1978, « Typologie des personnages d'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse », dans *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° spécial "La littérature d'enfance et de jeunesse", Aix, Société française de littérature générale et comparée.
- CHOMBART de LAUWE Marie-José, BELLAN Claude, 1979, *Enfants de l'image*, Paris, Payot.
- CONDON Stéphanie, BOZON Michel, LOCOH Thérèse, 2000, *Démographie, sexe et genre : bilan et perspectives*, Journée séminaire à l'Ined le 21 juin 1999, Paris, Ined, (Coll. Dossiers et recherches, n° 83), 82 p.
- CRABBE Brigitte, et al., 1985, *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, Mardaga.
- DANSET-LÉGER Jacqueline, s.d., *L'enfant et les images dans la littérature enfantine*, Bruxelles, Mardaga.
- DECROUX-MASSON Annie, 1979, *Papa lit, maman coud, les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris, Denoël-Gonthier.
- DONNAT Olivier, 1998, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997*, Paris, La Documentation française.
- DOUAILLER Évelyne, 1979, « Dans les cités animales », *Enfances et cultures*, "La bête et l'enfant", n° 1.
- DUNNIGAN Lise, 1975, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme.
- GOYTSOLO Juan, 1997, *La forêt de l'écriture*, Paris, Fayard.
- GUILLAUME Denise, 1999, *Le destin des femmes et l'école. Manuels d'histoire et de société*, Paris, L'Harmattan.
- GUILLAUMIN Colette, 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-Femmes.
- HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin/Féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- HÉRITIER Françoise, 1999, « Vers un nouveau rapport des catégories du masculin et du féminin », dans *Contraception : contrainte ou liberté?*, Étienne-Émile Beaulieu, Françoise Héritier, Henri Leridon (éd.), Paris, Odile Jacob, p. 37-52.
- HURTIG Marie-Claude, PICHEVIN Marie-Françoise, 1986, *La différence des sexes. Questions de psychologie*, Paris, Tierce.

- HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle, ROUCH Hélène (éd.), 1991, *Sexe et genre. De la hiérarchisation entre les sexes*, Paris, CNRS.
- INRP, 1975, *Image de la femme dans les manuels scolaires*, Paris, ministère des Droits de la femme.
- LABOURIE-RACAPÉ Annie, LOCOH Thérèse, 1999, *Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effets de mode ?*, Paris, Ined (Coll. Dossiers et recherches, n° 65), 28 p.
- LAQUEUR Thomas, 1992, *La fabrique du sexe, essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard.
- LELIÈVRE Claude, LELIÈVRE Françoise, 2001, *L'histoire des femmes publiques contée aux enfants*, Paris, Puf.
- LE MANCHEC Claude, 1999, *L'album, une initiation à l'art du récit*, Paris, L'École.
- LE MEN Ségolène, 1994, « Le romantisme et l'invention de l'album pour les enfants », *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne.
- LEMPEN-RICCI Sylvia, MOREAU Thérèse (éd.), 1987, *Vers une éducation non-sexiste*, Lausanne, Réalités sociales.
- MICHEL Andrée, 1986, *Non aux stéréotypes : vaincre le sexisme dans les manuels scolaires et les livres pour enfants*, Paris, Unesco.
- MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ, 1999, *Couples d'aujourd'hui, 28^e Rapport sur la situation démographique de la France*, Paris, Ined, 58 p.
- MOLLO Suzanne, 1969, *L'école dans la société. Psychosociologie des modèles éducatifs*, Paris, Dunod.
- MONTARDRE Hélène, 1996, « Le personnage féminin dans la littérature de jeunesse », dans *Écriture féminine et littérature*, Jean Perrot, Véronique Hadengue (éd.), Paris, Genève, Eaubonne, Institut international Charles Perrault/La Nacelle.
- NIÈRES Isabelle, 1989, « Le petit zoo des livres pour enfants », *Livres Jeunes aujourd'hui*, n° 9 et n° 10, novembre, décembre.
- OAKLEY Ann, 1972, *Sex, gender, society*, New York, Harper Colophon Books.
- PARMEGIANI Claude-Anne, 1992, « La vraie nature de l'animal », *La Revue des livres pour enfants*, n° 147.
- RIGNAULT Simone, RICHERT Philippe, 1997, *Rapport au Premier ministre sur la représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires*, Paris, La Documentation française.
- ROSENBERG Fulvia, 1976, *La famille dans les livres pour enfants*, Paris, Magnard.
- SEGALÉN Martine, ATTIAS-DONFUT Claudine, 1998, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob.
- SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION, 1994, *Édition de livres en France. Statistiques 1994*, Paris, SNE.
- TOULEMON Laurent, LERIDON Henri, 1999, *La famille idéale : combien d'enfants, à quel âge ?*, Insee première, n° 652.
- VALABRÈGUE Catherine (éd.), 1985, *Filles ou garçons, éducation sans préjugés*, Paris, Magnard.
- VOUILLOT Françoise (dir.), 2000, *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*, Paris, MENRT, CNDP.

BRUGELLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie. – Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre

Les inégalités entre hommes et femmes prennent appui sur des représentations du genre « incorporées » par les individus et qui, comme toute représentation sociale, se modifient lentement. L'objectif de ce travail est d'analyser l'élaboration des représentations à usage des enfants, au travers des albums illustrés destinés aux 0-9 ans. L'originalité de l'approche consiste à appliquer une méthode quantitative à des objets traditionnellement appréhendés de manière qualitative. Les albums illustrés – dont on prend en compte aussi bien le texte que l'image – sont alors considérés comme des individus « répondant » à un questionnaire d'enquête. L'analyse de la production exhaustive des nouveautés de 1994, grâce à une grille d'observation à modules de tous les personnages, a permis de mettre en évidence, au-delà des stéréotypes, l'ensemble des facteurs dont la combinaison concourt à l'élaboration de ces représentations : le sexe, l'âge, le rôle (personnage principal, secondaire, d'arrière-plan), la catégorie (personnage humain, animal habillé, animal réel), les fonctions parentales et activités professionnelles du personnage, sans négliger le lectorat auquel est destiné l'ouvrage et le sexe des auteurs et illustrateurs.

BRUGELLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie. – Las representaciones de lo masculino y lo femenino en los libros infantiles ilustrados, o de cómo la literatura infantil contribuye a la construcción social de género

Las desigualdades entre hombres y mujeres se apoyan en representaciones de género "asumidas" por los individuos y, como toda representación social, se modifican lentamente. El objetivo de este estudio es analizar la elaboración de representaciones sociales al alcance de los niños a través de los libros infantiles ilustrados para niños de 0 a 9 años. La novedad del análisis consiste en aplicar un método cuantitativo a objetos que tradicionalmente se han examinado desde una perspectiva cualitativa. Los libros, de los que estudiamos tanto el texto como las ilustraciones, se consideran "individuos" encuestados. Un análisis de la producción exhaustiva de novedades de 1994 permite mostrar, a través de una matriz de observación por módulos de todos los personajes, el conjunto de factores que contribuyen a la elaboración de las representaciones de género: el sexo, la edad, el papel (personaje principal, de segundo plano), la categoría (personaje humano, animal vestido, animal real), las funciones familiares y actividades profesionales del personaje, sin olvidar los lectores a los que se destina el libro, así como el sexo de los autores e ilustradores.